



May-Éliane
de Lencquesaing

Les vendanges d'un destin

De Bordeaux
à l'Afrique du Sud

Tallandier

Les vendanges d'un destin

De Bordeaux à l'Afrique du Sud

DU MÊME AUTEUR

« *Vivant, je suis !* », *dit le vin. Conte pour grandes personnes*, William Blake,
coll. « Art et Arts », 2003.

May-Éliane de Lencquesaing

avec la collaboration de David Haziot

Les vendanges d'un destin

De Bordeaux à l'Afrique du Sud

*Préface de Jean-Robert Pitte,
de l'Institut*

TALLANDIER

© Éditions Talandier, 2022
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.talandier.com

ISBN : 979-10-210-5635-0

*À mes enfants
À mes petits-enfants
À mes arrière-petits-enfants
À mes collaborateurs
À mes amis*

En les remerciant pour leur accompagnement.

« Un gagnant est un rêveur
qui n'abandonne jamais. »

Nelson MANDELA

PRÉFACE

Le vin est longtemps demeuré un univers très largement masculin, depuis la vigne jusqu'à la bouteille et au verre, en passant par la vinification et la critique. Ajoutons la sphère du sacré dominée par les hautes figures de Dionysos, puis de Jésus, Dieu incarné qui transforme l'eau en vin et ce dernier en son sang. Tout change aujourd'hui et les femmes sont de plus en plus nombreuses à prendre les rênes de domaines viticoles, de leur conduite culturelle, de leurs cuveries ou de leurs chais, de maisons de négoce, de caves de grands restaurants, de rubriques spécialisées dans la presse ou dans les guides. Nombreuses dans le monde sont les grandes figures féminines de la recherche en œnologie, en histoire, en géographie ou en sociologie, les dégustatrices au palais aiguisé, les belles plumes sachant trouver les mots justes pour chanter ce concentré de culture et de poésie qu'est le bon vin. Il ne fait aucun doute qu'elles apportent une compétence, une rigueur et une sensibilité qui constituent une révolution dans cet univers. Les hommes n'ont rien vu venir et, disons-le tout net, ils ont accueilli la révolution avec un rien de scepticisme. Il n'y a pas si longtemps, aucune femme n'était admise dans les chais ou les caves au moment des fermentations, comme c'était aussi le cas dans les fournils des boulangers. Aujourd'hui, elles savent parler aux levures et orchestrer leur activité, les stimuler ou modérer leurs transports, tailler la vigne, vendanger au meilleur moment, élaborer avec subtilité et vendre les vins. Chacun s'accorde à reconnaître que les plus grands vigneronnes sont désormais souvent des vigneronnes.

May-Éliane de Lencquesaing est l'une d'elles et non des moindres depuis plus de quatre décennies.

C'est avec les Lumières que les femmes sont entrées en vin, la pionnière étant Françoise-Joséphine de Sauvage d'Yquem de Lur Saluces, qui dirigea le Château d'Yquem, sa dot, depuis la mort de son mari en 1788 jusqu'à son propre trépas en 1851, et attacha son nom à l'invention des grands sauternes liquoreux. Au XIX^e siècle, les nobles figures des veuves Barbe Nicole Clicquot et Jeanne Alexandrine Pommery dominèrent la Champagne et firent du vin saute-bouchon un symbole mondial de la France et de la joie de vivre. En Médoc ou aux Chartrons, elles tardèrent à paraître sur scène dans le saint des saints des crus classés en 1855. Rauzan, devenu Pichon-Longueville puis Pichon-Comtesse, est une exception, car, depuis le XVII^e siècle, sept femmes en furent propriétaires, mais sans nécessairement s'investir dans la gestion du domaine, sauf une, la comtesse Virginie de Lalande (1794-1882), qui écrivait : « Je veux qu'après moi demeure un vin inoubliable. » May-Éliane de Lencquesaing, « la Générale », comme on dit affectueusement à Bordeaux, y consacre tout son temps avec une folle énergie, bientôt suivie à quelques encablures par Corinne Mentzélooulos à Margaux en 1980 et par Philippine de Rothschild à Mouton en 1988, rejointes récemment par deux autres baronnes de Rothschild, Ariane à Clarke et Saskia à Lafite, et, désormais, d'innombrables autres dames inspirées dans tout le Bordelais, en France et dans le monde.

Toutes les fées semblent s'être penchées sur le berceau de May-Éliane que l'on pourrait croire être née coiffée. La réalité est plus nuancée et elle s'en ouvre avec pudeur dans les pages qui suivent. Depuis la fin du XVIII^e siècle, les Miailhe sont établis sur la place de Bordeaux dans le courtage des vins, une profession essentielle par laquelle transitent les trois quarts des ventes entre producteurs et négociants. Leur talent reconnu assure le succès et la prospérité

de la dynastie. Ils investissent dans des domaines viticoles médocains réputés (neuf Châteaux acquis au lendemain de la Première Guerre, parmi lesquels Pichon-Longueville Comtesse de Lalande), une maison de champagne, des domaines forestiers landais, l'île Margaux, de l'immobilier bâti ou non bâti, etc. Plus tard, elle gèrera également d'importantes propriétés aux Philippines, entrées dans la famille par le mariage en 1921 d'Édouard Miaillhe et Victoria Desbarats de Burke, les parents de May-Éliane. La famille tient son rang, mais ne jette pas l'argent par les fenêtres : on n'est pas à Saint-Tropez ou à Courchevel ! Selon l'éthique bordelaise, qu'elle soit protestante ou bien catholique comme chez les Miaillhe, on vit même assez chichement, sauf les jours de célébrations familiales, les mariages en particulier. On vit dans la culture de l'*understatement* empruntée aux Chartrons venus du Royaume-Uni et de toute l'Europe du Nord. Savoir se tenir droit et être sobre, c'est toute la culture de May-Éliane. Aussi, elle ne sera pas dépaysée en entrant en 1948, de par la volonté paternelle, dans une famille de la vieille aristocratie hennuyère (du Hainaut) où l'on applique depuis toujours la devise « Noblesse oblige ! ». La vie d'une épouse d'officier n'est pas une sinécure, même si la devise d'Hervé de Lencquesaing est « Être brillant partout et non médiocre ! ». Il écrit dans son carnet le 14 juillet 1949 : « Il est certain que mon caractère n'est pas toujours très gai. » En 1961, alors qu'il est en Algérie, il écrit à son fils aîné Édouard-François : « Chasse de ta pensée toute idée de luxe et d'orgueil. Tu peux être fier de ta famille, de ses traditions, de son unité, mais jamais de sa fortune, voiture, logement, qui sont des valeurs périssables qui peuvent disparaître en un instant¹. » Les seules parenthèses moins ternes dans une vie nomade ponctuée de quinze déménagements sont

1. Ces citations sont extraites de l'ouvrage posthume du général Hervé de Lencquesaing (textes rassemblés par Édouard-François de Lencquesaing), *L'Héroïsme discret d'une époque*, Paris, Le Félin, 2002.

deux affectations aux États-Unis. Hervé et May-Éliane se refusent à demander l'aide matérielle de leurs familles respectives, d'autant qu'Édouard Miaillhe décède en 1959 et que le partage de ses biens traînera deux décennies. May-Éliane sait sublimer ces années austères grâce à sa foi, à son appétit de vivre et à son optimisme sans faille.

Lorsqu'en 1978, à la suite d'un tirage au sort destiné à sortir de l'indivision, Pichon lui échoit, c'est un choc. Elle réside alors à Laprée, le château des ancêtres du général où elle s'occupe de sa famille, mais aussi de tous les enfants du village de Quiestède pour qui elle anime des centres aérés. Après une période de va-et-vient, elle emménage à Pichon, une belle demeure restée meurtrie par la guerre et l'occupation allemande. Il n'y a pas de chauffage : en hiver elle reçoit à dîner sur une table de bridge dans une pièce munie d'un seul chétif radiateur électrique. Pour quelqu'un qui a vécu au début de son mariage dans des maisons plus ou moins confortables, pour qui les fins de mois furent souvent difficiles, ce n'est pas un problème : il faut assumer, sourire et ne jamais se plaindre (*never complain*). Les choses s'amélioreront dès lors qu'elle sera parvenue à redonner une enviable réputation à son vin, désormais inspiré, au dire de tous les critiques parmi lesquels la grande dame du vin d'outre-Manche, Serena Sutcliffe. Il est vrai que la période est faste : le marché s'enflamme pour les grands crus classés du Bordelais, tout comme pour ceux de Bourgogne, alors que pendant des décennies, les domaines ont souvent plus coûté qu'ils ne rapportaient. Pichon redevient la maison du bonheur, comme au temps de la comtesse de Lalande au siècle précédent. Le charisme de May-Éliane fait merveille : elle est non seulement l'ambassadrice de son vin, mais aussi de tout le Médoc, qui lui voue admiration, affection et même... un peu de jalousie de la part de certains voisins que l'on ne nommera pas ! En 1994, la revue bachique anglaise *Decanter* lui décerne le titre de « Femme de l'année ».

Le général vient de quitter l'armée. Après avoir été beaucoup éloigné de sa famille par ses différentes affectations, il sera proche de son épouse pendant la dernière décennie de sa vie. Ils s'inscrivent ensemble aux cours d'Émile Peynaud à l'université de Bordeaux, ils parcourent inlassablement le monde afin de susciter le désir de Pichon Comtesse et de mieux le vendre. Hélas, une maladie fatale vient prématurément interrompre cette complicité, et May-Éliane se retrouve seule à la tête de sa famille et de ses biens. C'est alors qu'elle déploie de manière superlative l'étendue de ses multiples talents pour faire briller Pichon Comtesse de tous ses feux. Bien souvent, dans les dégustations à l'aveugle, son vin égale les premiers.

Mais que faire de Pichon alors que les ans commencent à peser ? La générale prend une décision douloureuse pour elle et ses enfants : elle vend le fleuron du patrimoine familial, dont elle partage le produit. À la différence de la femme de Lot, jamais depuis 2007, elle ne se retourne sur le passé et, au lieu de gémir et regretter, de peur d'être transformée en statue de sel, elle se lance dans une nouvelle aventure encore plus audacieuse que celle du renouveau de Pichon. En 2003, cette descendante de Vikings, d'Irlandais, de Français installés à l'île Maurice et d'Espagnols implantés aux Philippines, sans oublier la branche bordelaise, décide de poursuivre la saga ultramarine de ses ancêtres. Elle achète Glenelly, une grande ferme de Stellenbosch, en Afrique du Sud, et, impressionnée par la qualité des vins de la région, y plante 65 hectares de vignes *ex nihilo*. Peut-être en prémonition du devenir de Pichon, elle choisit d'élaborer un vin d'assemblage, du style qu'elle affectionne, à partir de l'assortiment des cépages médocains : une base de cabernet sauvignon, une bonne dose de merlot et une pincée des guillerets cabernet franc et petit verdot pour la fraîcheur et la dentelle. Elle y plante aussi du shiraz qui fait la réputation de l'Afrique du Sud et même un peu de char-donnay, car les Bordelais savent bien au fond d'eux-mêmes quelles sont les vertus du noble cépage bourguignon lorsqu'on veut obtenir

des vins blancs secs et charmeurs. Aujourd'hui, la suavité des vins de Glenelly est à mille lieues de certaines cuvées un peu lourdes d'autres vignobles de l'hémisphère Sud. Latitude, sols et climats ne sont que des pages blanches sur lesquelles les vrais vignerons calligraphient des vins qui leur ressemblent. En 2021, le grand critique anglais Tim Atkin a publié un classement des vins d'Afrique du Sud en cinq catégories, comme la chambre de commerce de Bordeaux en 1855, plus une liste de crus bourgeois : Glenelly est second, tout comme Pichon Comtesse en Médoc. On ne se refait pas ! Là-bas, « la Générale » du Médoc est appelée « Lady May », ce qui est aussi le nom de la meilleure cuvée du domaine. Comme à Laprée, comme à Pichon, elle apporte toute sa sollicitude aux personnels du domaine, elle finance logements, études des enfants, loisirs et santé. Comme naguère avec l'arbre de Noël ou la gerbaude (fin de vendanges) de Pichon, elle organise des fêtes. Elle veut avec passion contribuer au développement de la nouvelle Afrique du Sud qui peine à repousser ses vieux démons. Maternalisme ? Que nenni, là encore elle agit discrètement, parce qu'elle le doit, parce qu'elle le veut, parce que cela lui plaît.

J'avais eu plusieurs fois l'occasion de rencontrer la Générale lorsqu'elle vivait et recevait encore à Pichon, en particulier dans le cadre de notre appartenance commune à l'Académie du vin de Bordeaux, très estimable compagnie dont elle fut la grande chancelière de 2004 à 2007. Honoré, mais intrigué, de son souhait de me voir préfacier ses Mémoires, il me fallait bavarder avec elle dans son intimité. C'est ce que je fis au cours de deux journées ensoleillées de juillet 2021 à Blonay sur les hauteurs du Léman. *Là tout n'est qu'ordre et beauté...* : un confort qu'elle apprécie d'autant plus qu'elle en a vécu fort éloignée durant la première moitié de son existence.

May-Éliane y demeure apaisée après une longue vie qu'elle a su remplir d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants adorés, d'amis du monde entier, d'audaces entrepreneuriales, sans oublier

PRÉFACE

les grands vins qu'elle a produits à Pichon de 1978 à 2006 et à Glenelly depuis 2007. Pour ne pas oublier ces derniers, elle dispose de précieux viatiques qu'elle aime à déboucher en compagnie de ses proches et de ses amis avec générosité : dans sa cave aux trésors reposent des flacons de Pichon des millésimes les plus renversants du xx^e siècle : 1949, 1961, 1978 (ses premières vendanges, un vin absolu...), 1983. C'est alors que, les yeux mi-clos, son visage s'illumine, car ce sont aussi ses enfants ou ceux de son cher père avec qui elle communit. La marquise de Pompadour se trompait lorsqu'elle disait que « le champagne est le seul vin qui laisse la femme belle après boire »...

Avoir traversé huit décennies du xx^e siècle et demeurer du vif-argent au seuil de la troisième du XXI^e siècle n'est pas donné à tout le monde.

May-Éliane accueille cette grâce du Ciel avec sérénité, éprouvant le sentiment du devoir accompli dans la constante recherche du dépassement d'elle-même et de l'élan communiqué à son entourage. Cher Victor Hugo, vous avez eu tort d'écrire que « toutes les passions s'éloignent avec l'âge » ! May-Éliane vous contredit chaque jour. Longue vie à elle, et que flotte au vent longtemps encore son fier panache !

Jean-Robert PITTE
de l'Institut

PROLOGUE

En écoutant Vivaldi

Le Printemps, l'Été, l'Automne, l'Hiver. Voici les quatre saisons d'une vie. Elle ne s'est pas déroulée à Venise, cette illustre ville marchande, mais à Bordeaux, autre ville marchande à l'esprit d'aventure.

Parcourir un siècle (et même davantage, puisque les générations antérieures sont ici présentes), c'est franchir un espace-temps entre des mondes totalement différents. Ce récit n'est pas une biographie, le quotidien n'est que le témoin d'événements journaliers ou historiques, de découvertes scientifiques avec leurs conséquences et les changements d'une société en constante mutation ayant marqué ce parcours. Une chance peut-être, un défi certainement, un saut d'obstacles en effet.

C'est à toutes celles et tous ceux qui doutent face aux obstacles en apparence infranchissables que ce livre est dédié. Accompagnée tout au long de ce parcours par la musique de Vivaldi et suivant le rythme des saisons aux côtés de la vigne, j'ai avancé parfois à tâtons. En Bordelais, cette petite vigne a transformé les marais médocains en un immense jardin. Elle a connu la maladie, l'abandon, la pauvreté, elle a connu les triomphes. Elle reste modeste, fragile, éternelle.

Écrites à plus de 95 ans entre Bordeaux, l'Afrique du Sud et les bords du Léman, ces lignes désirent ressusciter un passé envolé. Ce n'était qu'hier ou avant-hier ! Elles désirent rendre hommage à ceux qui ont partagé ma route et m'ont tendu la main.



- 1 - Le vignoble de Glenelly au pied du Simonsberg.
- 2 - La *manor house*.
- 3 - May-Éliane à Glenelly.
- 4 - La *winery* au milieu du vignoble.

- 5 - Le cuvier de Glenelly.
- 6 - Le chai à barrique.
- 7 - Nos grands élèves à Glenelly.
- 8 - Les petits écoliers du *care center* à Glenelly.
- 9 - Au centre, Nicolas, petit-fils de May-Éliane et directeur de Glenelly, entouré des cadres et du personnel de l'entreprise.



11



12



13



14



15

10 - Le musée du verre (une des trois salles).

11 - «L'Esprit du temps», sculpture de Daum en pâte de verre et bronze de Richard Texier, 2009.

12 - «Maui», sculpture de Lino Tagliapietra, États-Unis, 2010.

13 - De Vez (Camille Trutié de Varreux), grand vase cornet en verre bleu et jaune. Décor au manganèse d'une gondole sur le grand canal de Venise, début xx^e.

14 - Salvador Dali, «La Croix de Leibniz», pâte de verre, cristallerie Daum, 1976.

15 - Pokal avec couvercle. Coupe décorée d'un blason et gravure d'angelots réhaussée d'or. Allemagne, xviii^e siècle.